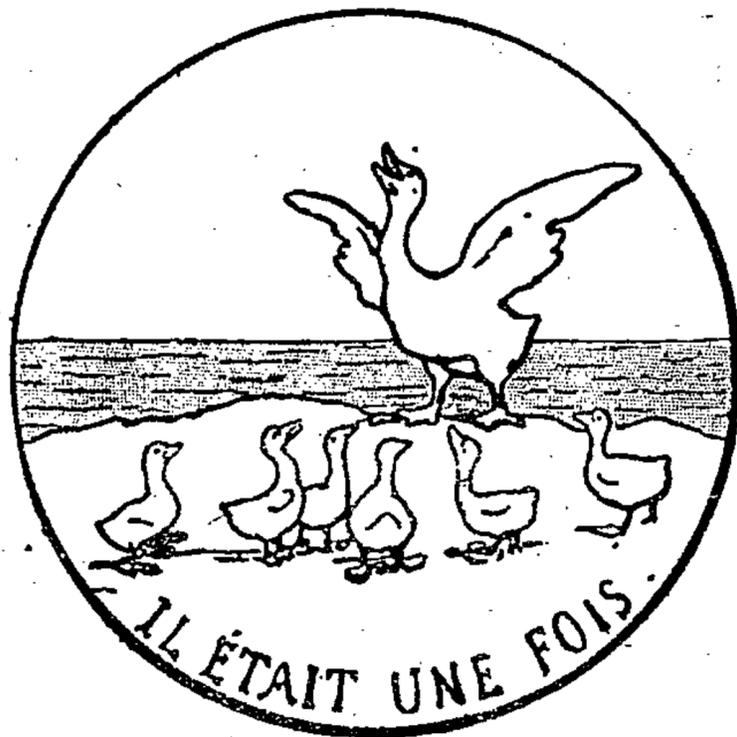


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES  
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

---

REVUE  
DES  
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE  
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE  
ET ART POPULAIRE



~~TOME XXVIII~~ — <sup>31<sup>e</sup></sup>~~28<sup>e</sup>~~ ANNÉE

---

PARIS

EMILE LECHEVALIER  
16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX  
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE  
E. GUILMOTO  
6, rue de Mézières et rue Madame, 26

---

1916

## CHANSONS DE LA HAUTE BRETAGNE

## LXIX

## LA FILLE SOLDAT

— Adieu, charmante blonde,  
Je vais donc te quitter,  
La patrie me rappelle  
Pour y faire mon congé.

— J'y vais quitter mon père  
Sitôt qu'il va dormir ;  
Avec toi à la guerre,  
Léon, je vais partir.

— Ne quitte pas ton père,  
Que va-t-il devenir ?  
Va consoler ma mère,  
Tu m'y feras plaisir.

— Adieu chère Emilie,  
Tu entends le tambour,  
Aimons-nous pour la vie,  
Et pense à moi toujours.

— Adieu, ma bonne mère,  
J'y pars les larmes au yeux.  
Ma bonne ! aussi à ton père,  
J'y vais faire mes adieux.

## LXX

## LE MOIS D'AVRIL

Voici le mois d'avril  
Où les *aimants* vont revenir.  
Bonjour Rosette,

Ma petite Recette !  
 Avez-vous bien gardé  
 Vos amourettes  
 Du temps passé ?  
 Oh ! oui  
 Oh ! da, mon bel ami,  
 Je vous ai toujours promis  
 De vous attendre  
 Avec sincérité :  
 De vous reprendre  
 Quand vous reviendriez.

## LXXI

UN JEUNE HOMME QUI PART AU SERVICE

*Pays de Paimpont*

Allons, partons !  
 Chère maîtresse.  
 Et mettons la voile au vent.  
 Malgré la pluie et l'orage,  
 Belle, il nous faut partir.  
 Quand nous serons sur ces montagnes.  
 Belle, il nous faudra nous réjouir.

Ne t'en souviens-tu pas, belle,  
 Du soir, en nous promenant,  
 De ton joli cœur pour gaige,  
 Tu m'en as fait un présent.

— Si tu as mon cœur pour gaige,  
 C'est à toi de le garder.  
 Tout garçon tranquille ou sage,  
 Ne doit jamais s'en vanter.

— Belle brune qu' j'honore,  
 Vous méprisez l'amour.  
 Tu n'aimes personne encore,  
 Mais tu m'aimerais un jour.

Tout garçon cherche fortune,  
 C'est aux filles de se garder,  
 Moi j'ai fait comme la lune  
 Du beau temps j'ai profité.

MARIE CHEVALIER

## LXXII

### LE PRINCE D'ORANGE

Le grand prince d'Orange  
 Delimadondaine,  
 A la guerre est allé  
 Delimadondé !

A pris ses bottes rouges (bis)  
 Delimadondaine,  
 Son habit galonné  
 Delimadondé !

Sa dame o lui demande,  
 Delimadondaine,  
 — Prince, où all'ous aller  
 Delimadondé !

— Je m'en vais à la guerre  
 Delimadondaine,  
 Où le roi m'a mandé  
 Delimadondé !

Quand reviendrez-vous prince !  
 Delimadondaine,  
 Quand sk'ous v'en reviendré !  
 Delimadondé !

M'en reviendrai à Pâque  
 Delimadondaine,  
 Ou à la Trinité  
 Delimadondé !

La Trinité se passe  
 Delimadondaine,  
 La Saint-Jean arrivait  
 Delimadondé !

Madame mont' dans sa chamb'e  
 Delimadondaine,

Regarde de tous côtés  
Delimadondé !

Regardit devers Nantes  
Delimadondaine,  
Vit son page arriver  
Delimadondé !

Page, mon joli page,  
Delimadondaine,  
Quelle nouvelle apporté  
Delimadondé !

Notre grand prince est mort  
Delimadondaine,  
Est mort et enterré  
Delimadondé !

J' lai vu porter en terre  
Delimadondaine,  
Par quatre z officiers  
Delimadondé !

L'un portait son grand sabre  
Delimadondaine,  
L'autre son baudrier.  
Delimadondé !

L'autre portait son grand casque  
Delimadondaine,  
L'autre son bouclier  
Delimadondé !

J'ai vu faire sa fosse,  
Delimadondaine,  
Sur le haut d'un rocher,  
Delimadondé !

*(Chanté en 1882 par Joseph André, de Trébry)*

CHANSON QU'ON CHANTE EN SCIANT LE BLÉ

Ce sont deux jeunes gens  
Su' le bord d'un étang,  
Qui devisant ensemble.  
Le garçon i' riait  
Et la fille o (elle) pleurait  
D'un air bien triste et bien doulente !

— Ah<sup>e</sup>; si n'arait été vous,  
Et la tendre de vous

Je seras mariée.  
A un jeune garçon  
De'une riche maison  
Qui m'a recherchée.

— Ma belle, si vous revient (bis)  
Faites-lui vos promesses  
— Comment reviendrait ? (bis)  
Il est à son ménage  
Il a femme et y enfants  
Des petits et des grands  
Et un fort beau ménage !

(Chanté en 1879 par la veuve Lucas, de Penguily âgée de 72 ans.)

PAUL SÉBILLOT

## LA PENDUE A LA JAMBE MANGÉE

### CONTE LIÉGEOIS



Un homme avait trois petites filles auxquelles il dit un jour :

« Mes enfants, je vais à la ville; que désirez-vous que je vous rapporte ? »

— *Moi*, répondit l'aînée, *je désirerais un beau chapeau.*

— *Moi*, s'écria la plus jeune, un bon fromage me ferait le plus grand plaisir.

— *Moi*, s'écria la plus jeune, *je mangerais avec plaisir de la viande venant de la ville.*

Le père alla donc en ville, fit ses affaires, acheta un chapeau pour l'aînée, un fromage pour la seconde, mais il oublia la viande. Ce ne fut que bien avant dans la soirée, qu'il se souvint de la promesse faite à son plus jeune enfant, mais il était trop tard, toutes les boucheries avaient fermé leurs portes.

Pressé par l'heure, notre campagnard reprit le chemin de sa demeure, tout en songeant aux moyens de satisfaire les désirs de son enfant. Chemin faisant, en traversant un petit bois, il fit la rencontre d'un homme auquel il demanda s'il n'existait pas un boucher dans les environs, toutes les boucheries étant fermées à la ville.

— *Il n'existe pas de bouchers aux environs*, reprit l'homme, *mais si vous êtes avide de manger de la viande, je connais un moyen de vous satisfaire. Une femme s'est pendue là, dans le fourré, coupez lui un morceau de sa jambe et régalez-vous!*